**LE RETABLE BAGLIONI**

**Monique LANCEL**

*La pièce se passe à Pérouse : dans la demeure d'Atalante Baglioni, dans le palais des princes, sur une place publique... On peut imaginer un seul lieu : des portes, des palais ouverts, une rue, un proscenium...*

*Seul élément de décor fixe, une grande statue de griffon, en pierre ou en métal, assez effrayante : le symbole de la ville.*

**Acte I**

**1er tableau**

*La demeure d'Atalante. Atalante et Zénobie sont en deuil. Zénobie est une femme encore jeune, elle a été très belle mais quelque chose l'a terrassée, éteinte. Elle est belle encore, certainement, mais elle ne le sait plus et s'en désintéresse. Pourtant, par instant, la jolie fille pleine de vie reparaît. Atalante, elle, est une femme déjà vieille, la soixantaine, mais droite, fière, la mise soignée, le visage lisse.*

*Zénobie va et vient, à la fois nerveuse et accablée. Atalante, très calme, jette un coup d'oeil par la fenêtre puis va s'asseoir.*

**Atalante -** Il ne devrait pas tarder.

**Zénobie -** A quoi bon ?

**Atalante -** Zénobie... Regarde-moi.

**Zénobie***(crispée)***-** Je vous regarde.

**Atalante -** Pas comme ça. Voyons. Cesse de froncer tes sourcils. Ton visage se ride. Tu es si jeune encore !

**Zénobie -** Quelle importance ?

**Atalante -** Tu es tellement malheureuse ?

**Zénobie -** Quelle question !

**Atalante -** J'ai peur quand je te regarde.

**Zénobie -** Pourquoi ?

**Atalante -** Ce que je lis sur ton visage ! Comme il était doux et joli, ton visage ! Et aujourd'hui ! Une telle souffrance, une telle violence

**Zénobie -** Le vôtre est lisse, Atalante.

**Atalante -** Je sais.

**Zénobie -** Voilà ce qui nous sépare.

**Atalante -** Oui. Voilà ce qui nous sépare. J'aimerais pourtant que cette maison soit belle comme tous ses occupants.

**Zénobie -** Dites ses occupantes. Maîtresses, servantes, nous sommes toutes des femmes. Aucun homme n'a pénétré chez nous depuis sept ans.

**Atalante -** Tu le regrettes ?

**Zénobie -** Je n'ai plus rien à regretter.

**Atalante -** Et moi je veux te voir sourire.

**Zénobie -** Sourire ! Personne ne peut m'obliger à sourire. J'ai fait ce que j'avais à faire.

**Atalante -** Bien sûr.

**Zénobie -** Les servantes ont bien travaillé. Il n'y a pas un grain de poussière. Tout est net. J'y veille.

**Atalante -** Est-ce qu'on te le demande ? Je sais bien que tu es dévouée. Trop dévouée. Ce que j'aimerais, Zénobie, c'est un peu de clarté dans cette maison.

**Zénobie -** Je suis en deuil.

**Atalante -** Depuis sept ans !

**Zénobie -** Pour toujours.

**Atalante -** Tu as été une compagne fidèle. C'était bon de t'avoir avec moi. Mais ce long enfermement, ce n'est pas sain. Ce n'est pas bien. Sept ans ! Tu es jeune, Zénobie, tu es belle !

**Zénobie -** Non, je sais que je ne suis plus belle.

**Atalante -** Je veux qu'il vienne et qu'il fasse ce tableau. Ce sera une très bonne chose, même pour toi. Je sais que tu me désapprouves.

**Zénobie -** Que je vous approuve ou non, vous ne vous en souciez guère. Atalante, vous ne m'avez jamais aimée.

**Atalante -** Tu te trompes, ma fille. Je t'ai choisie moi-même pour être la femme de mon Griffon.

**Zénobie -** Comme vous avez dû le regretter !

**Atalante -** Silence, ma fille. Ce qui est fait est fait. Ne nous déchirons pas. Nous nous sommes toujours bien entendues, Zénobie.

**Zénobie -** Depuis ce jour là, Atalante, depuis sept longues années, je vis en silence et dans votre ombre.

**Atalante -** Dans mon affection, dans mon amitié.

**Zénobie -** Vous ordonnez, moi j'obéis. Toute la maisonnée vous obéit. Jusqu'à mes enfants ! Je suis leur mère et c'est vous qu'ils écoutent !

**Atalante -** J'essaie de vous protéger, tous. J'ai toujours voulu vous protéger. J'y suis quelquefois parvenue.

**Zénobie -** Ah! Oui ? Vraiment ? Quelle réussite !

*Atalante entend quelque chose et va à la fenêtre.*

**Atalante -** Calme-toi. On vient. *(Son visage s'éclaire. Elle retourne s'asseoir.)* C'est lui. Dieu en soit loué. Je savais qu'il viendrait.

**Zénobie -** Atalante, avez-vous bien réfléchi ?

***Vous pouvez lire la suite en commandant le Cahier de théâtre N° 10***